
KWENA MA AA KI I KUMALO ME UGANDA

Nouvelles de Lanyero à Gulu



Chère famille, cher·ères ami·es et cher·ères collègues,

J'espère que vous allez bien malgré les vagues de rhumes et angines ! Ici aussi le changement de saison vient avec son lot de rhume et de toux, heureusement, vous ne m'entendez pas parler dans cette lettre. Aucune goutte de pluie depuis deux trois semaines maintenant et un soleil qui brûle la peau dès 8 heures du matin, c'est le temps auquel nous devons nous habituer pour tenir jusqu'en mars l'année prochaine.

Hormis ce rhume passager, tout va plutôt bien de mon côté. En octobre, j'ai célébré mon 5^{ème} anniversaire en Ouganda... et comme la tradition le veut, j'ai été hospitalisée à la fin de la semaine. Ce fut une expérience un peu spéciale que de dormir dans un des plus grands hôpitaux de la région : prendre des douches froides (et il faisait encore froid à ce moment-là), dormir sur un lit de camp, devoir se faire apporter les repas de l'extérieur, voir certain·es patient·es et proches-aidant·es dormir par terre dans le couloir et passer leur journée sur le porche du bâtiment car iels n'ont pas de chambre, etc. Toutefois, j'ai reçu le traitement adapté qui m'a rapidement remise sur pied, heureusement, et je suis rentrée à la maison après quatre jours.

Malgré ma routine bien établie depuis quelques années maintenant, je commence à être un peu fatiguée d'être ici, ma famille et mes amies me manquent beaucoup, ainsi que certains aspects de la vie en Suisse. Ces cinq ans m'ont permis de prendre le temps de découvrir ce nouvel environnement de vie, de m'y adapter et de m'y intégrer relativement bien. Toutefois, il y a quelque chose qui me donne l'impression que je ne pourrais jamais être complètement moi-même et cela me pèse parfois. Comme je l'ai souvent relevé, ne pas pouvoir marcher incognito dans la rue, avoir des choix alimentaires ne rentrant pas toujours dans mon budget mais aussi

certaines traits de caractère mal perçus ici qui ne seraient pas forcément un problème en Suisse sont certaines choses qui me pèsent. Pour prendre une plus longue pause que deux trois semaines par-ci par-là, je serai en Suisse cet hiver pour profiter de Noël en famille, de la neige et du frais. Nous aurons probablement la possibilité de nous rencontrer au mois de janvier pour échanger autour du projet, vous en serez informé-es dès que possible.

Avant de parler plus en profondeur de notre projet avec YOLRED qui commence à prendre une forme très intéressante, je souhaitais partager avec vous une expérience unique que j'ai vécue le premier weekend du mois d'octobre : l'organisation du Championnat National des Clubs de Volleyball d'Ouganda. Ce weekend de compétition a rassemblé plus de trente équipes venant des quatre coins du pays pour s'affronter et peut-être devenir les champions qui représenteront le pays au niveau continental l'année prochaine ! A la tête du comité d'organisation, j'étais chargée de coordonner les différents départements (logistique, finances, etc.) du comité avec la Fédération Ougandaise de Volleyball. Le plus dur a été la levée de fonds. Convaincre les commerçant-es de Gulu de devenir sponsors du championnat alors que beaucoup ne connaissent pas le sport, n'était pas une mince affaire. Finalement, tout s'est bien passé et nous avons profité d'un week-end sans trop de pluie pour admirer les plus grand-es joueurs-euses du pays s'affronter sur les terrains de jeux d'une école.



YOLRED – Continuation du projet « Roco Gen ki Timo Kica » pour deux années !

Obtenir une prolongation de notre projet avec YOLRED ne fut pas évident. Nous avons tout d’abord revu les résultats du projet précédent, ainsi que les difficultés rencontrées dans sa mise en place. Cela nous a ensuite permis d’ajuster certaines activités (nombre de participants, de jours, etc.). Comme dans tout processus de recherche de fonds, l’accord est donné après qu’un certain nombre d’entités aient relu et validé le projet, en proposant parfois des modifications, laissant un gros suspens. Mais le résultat en valait largement la peine ! Nous sommes reconnaissant-es d’avoir reçu deux années supplémentaires pour soutenir les bénéficiaires de YOLRED dans leur cheminement vers la paix avec leur communauté.

Dès juillet, mes collègues Joyce et Collins se sont lancé-es dans la recherche de victimes de la guerre : ancien·e enfant soldat et/ou enfant né·e en captivité pour constituer un premier groupe de dix-huit personnes. Ces dernières ont commencé le suivi par une session de quatre jours de formation au mois de novembre sur le pardon. Cette formation fait partie de la méthodologie que nous avons développée au cours de la première phase du projet à l’aide d’outils obtenus grâce à nos échanges avec l’équipe d’AMI et l’échange avec la Colombie que Geoffrey, le directeur avait fait il y quelques années. C’est dans un hôtel que mes collègues ont conduit la formation qui a permis aux participant-es de démarrer un processus de réconciliation avec leur agresseur-euse ou victime (qui n’était pas présent-e). Iels ont d’abord découvert l’importance de retrouver la paix intérieure par rapport aux événements, puis en faisant un grand travail d’introspection et en prenant du recul sur leur agression.





17.11.2025 – Partage en petits groupes, appelés « Dul Matino Me Mung »



19.11.2025 – Représentation en argile des agresseurs·euses



18.11.2025 – Préparation des participant·es à une activité

La prochaine étape de la formation consistera en une session de trois jours pour envisager la réconciliation avec l'agresseur·euse. Les participant·es seront initié·es aux différents aspects que la réconciliation peut prendre pour choisir quel chemin prendre et réfléchir à quel accompagnement supplémentaire pourrait être nécessaire pour conclure ce processus (médiation, rituels, etc.).

Cette formation au pardon et à la réconciliation va aider les participant·es non seulement à être en paix avec l'une des agressions majeures de leur vie mais aussi de développer des compétences émotionnelles pour approcher des conflits futurs différemment et peut-être même soutenir d'autres personnes qui pourraient souffrir.

A la suite de cela, l'équipe continuera à donner un suivi individuel pour s'assurer de l'état psychologique des participant-es et ce, avec l'aide de Vivo International, une organisation spécialisée dans la thérapie psychologique et partenaire d'Eirene Suisse depuis de nombreuses années.

En début d'année prochaine, ce même groupe de participant-es sera engagé dans une formation sur la gestion de petite entreprise. En effet, il est difficile de fournir des efforts de construction de la paix lorsque les personnes concernées ont le ventre vide (pas de revenu suffisant pour faire vivre leur famille et eux-elles-mêmes) et c'est pour cela que nous avons décidé de coupler les deux formations. En parallèle un autre groupe de 18 personnes sera sélectionné et suivra les mêmes formations. Leur suivi se terminera en fin de projet en 2027.

Au cours de ce projet, nous souhaitons augmenter la fréquence de recherche de fonds pour aider YOLRED à se stabiliser financièrement. Comme je l'ai déjà mentionné dans mes précédentes lettres, les temps sont durs dans l'aide au développement et les coupes budgétaires mettent en péril des milliers d'emploi et de projet.

Enfin, l'une de mes missions majeures pour ces deux ans de projet est de soutenir l'équipe dans l'uniformisation et l'analyse de leur pratique du travail social. Culture bien ancrée dans la formation HES du travail social, la pratique réflexive est nécessaire pour pouvoir adapter son travail au contexte et aux personnes avec lesquelles nous travaillons. Parfois certaines techniques ou outils ne correspondent pas ou plus à l'environnement de travail et il est nécessaire d'être en constant questionnement de son approche. Cela va aussi aider l'équipe à développer des projets plus construits et mieux alignés avec les objectifs stratégiques de l'organisation.

Encore une fois, un grand merci à l'équipe d'Eirene Suisse et de la FGC, ainsi que mes collègues de YOLRED et la coordinatrice locale pour Eirene Suisse en Ouganda, Awor Sharon, pour le temps passé à développer les lignes directrices de ce projet et de nous donner la possibilité de le mettre en œuvre.

Recommandations de musique et lecture

Tiffany McDaniel – Betty Un magnifique roman, très rude émotionnellement (trigger warning) sur une famille mixte des Etats-Unis.

Maya Angelou – I Know Why the Caged Bird Sings (Je sais pourquoi chante l'oiseau en cage). Un roman autobiographique sur la jeunesse de l'auteure durant les années d'intense ségrégation aux Etats-Unis.

Maryse Condé – Moi, Tituba Sorcière. Un classique sur la vie d'une esclave originaire de la Barbade qui est formée à la médecine des plantes et acquièrent des pouvoirs surnaturels mais est perçue comme une sorcière par les états-unien-nes qui l'emploient et subit de nombreux actes de torture par les différentes familles qu'elle sert.

Merci à mon entourage ougandais et suisse pour leur soutien dans les moments plus difficiles de mon affectation ici et pour me réserver à chaque fois un super accueil quand je rentre !

Merci pour ces cinq ans de soutien, l'aventure continue !

Merci à toutes celles et ceux qui ont fait un don en faveur du projet cette année ! Si vous souhaitez faire un don également, vous pouvez utiliser les informations ci-dessous :



Faire un don :



Merci infiniment pour votre soutien !

Adresse de corresp. : Rue de Côtes-de-Montbenon | 1003 Lausanne
Tél. : +41 22 321 85 56 | e-mail : info@eirenesuisse.ch | www.eirenesuisse.ch
Coordonnées bancaires : Eirene Suisse | Rue des Délices 12A | 1203 Genève
CCP : 23-5046-2 | IBAN : CH93 0900 0000 2300 5046 2
SWIFT-BIC : POFICHBEXXX | **Mention : Varinia / Ouganda**



Mes collègues (de gauche à droite) : Collins (psychologue), Diana (comptable), Joyce (travailleuse sociale), Innocent (assistante administrative), Edrine (apprentie), Denis (partenaire externe), Geoffrey (directeur de programme).